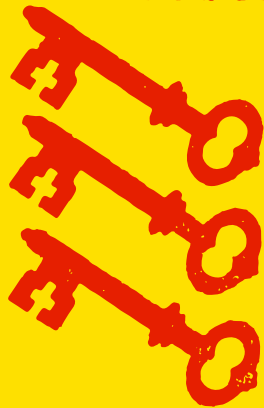




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Première en France

**BITPIONI
VITRIOLI
VITRIOL** DE YANNIS MAVRITSAKIS

OLIVIER PY

GYMNASE PAUL GIÉRA

10 11 12 13 | 15

16 17 18 19

JUIL À 22H

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Athènes

BITPIOΛI VITRIOLI VITRIOL DE YANNIS MAVRITSAKIS

OLIVIER PY

GYMNASE PAUL GIÉRA

durée 1h30 / spectacle en grec surtitré en français

10 11 12 13 |
15 16 17 18
19 JUIL À 22H

Première en France

THÉÂTRE

Avec

Maria Kechagioglou
Minas Chatzisavvas
Nikos Chatzopoulos
Dimitris Lalos
Periklis Moustakis
Kitty Paitazoglou
Haris Tzortzakis

Mise en scène Olivier Py

Traduction Dimitra Kondylaki

Scénographie et costumes Pierre-André Weitz

Lumière Bertrand Killy

Assistanat à la mise en scène Xenia Themeli

Assistanat à la scénographie et aux costumes Paul Thanopoulos

Production Théâtre national de Grèce

Vitriol est publié aux Éditions Théâtrales

Spectacle créé le 20 mars 2013

au Théâtre national de Grèce, Athènes

Avec le soutien de
l'Institut français de Grèce
dans le cadre du programme
Grèce-France Alliance 2014,
mécénat Fondation Stavros Niarchos



ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Comment est né ce projet de mise en scène d'une pièce grecque contemporaine à Athènes ?

Olivier Py : Il est le fruit du lien entre le metteur en scène et le poète. J'avais mis en espace la première pièce traduite de Yannis Mavritsakis, *Le Point aveugle*, avec France Culture. Je l'ai trouvée intéressante, et j'ai demandé à l'auteur de m'envoyer sa dernière pièce : c'était *Vitrioli*, une œuvre qui m'a convaincu encore davantage, et que j'ai eu le désir de monter. Le Théâtre national de Grèce m'a ensuite contacté en me demandant si je souhaitais le faire à Athènes, proposition que j'ai acceptée avec joie.

Votre goût pour la tragédie antique est-il entré en ligne de compte ?

Le personnage du garçon dans *Vitrioli* n'est-il pas une sorte de héros tragique ?

Les auteurs contemporains grecs que je connais, Dimitris Dimitriadis et Yannis Mavritsakis, assument l'héritage tragique. Il est aussi très présent chez les acteurs ; ils savent aborder ce répertoire, car ils ont tous joué dans des tragédies, même les plus jeunes. C'est très intéressant de travailler avec des acteurs qui sont tous passés par le moule tragique, car leur jeu se caractérise par l'extrême, l'excès, dont ils n'ont pas peur. Il y a un schéma tragique dans *Vitrioli*, dans sa radicalité, dans son pessimisme, mais ce qui m'intéressait aussi, c'est de parler de la situation en Grèce en partant de l'humain, et non de concepts économiques ou de commentaires politiques. La pièce montre dans l'humain la déflagration de la crise symbolique, ce qui en soi est assez tragique. Le monde dans lequel les personnages de *Vitrioli* évoluent est un monde qui s'effondre, qui n'a plus de sens, qui est mort. La pièce se rapproche également du schéma de la tragédie, au plan formel, en ceci qu'elle est rapide – on entre tout de suite dans des situations paroxystiques – et qu'elle entretient un rapport particulier avec la langue. On retrouve dans *Vitrioli* un schéma orestien – avec un père absent, mais l'on pense aussi à Médée – car une mère y trame l'assassinat de son fils. Œdipe n'est pas loin, puisqu'il y a un inceste et un aveuement final. On retrouve tous les grands mythes familiaux.

Le héros de cette pièce est un héros en creux, à la fois révélateur et victime expiatoire.

C'est vrai. Tout le monde projette sur lui. Il est dès le début dans le couloir de l'abattoir, personne ne répond à ses questions : « Pourquoi plus rien n'est-il possible, pourquoi suis-je condamné ? » Il ne lutte pas vraiment, mais il a très peu d'apitoiement sur lui-même. Ce qui en fait un héros tragique. Par contre, petit à petit, la réalité se décode et on entre dans une dimension psychotique, qui n'appelle aucun commentaire ; une leçon de ténèbres. Si le garçon subit tout ce qui lui arrive, c'est parce qu'il sait très vite qu'il ne peut rien faire. C'est en cela qu'il est une métaphore de la situation en Grèce : il y a quelque chose qui plane au-dessus de nous, et qui s'appelle l'économie, la crise, l'Europe, et des êtres qui savent qu'ils n'ont absolument aucune marge de manœuvre, ni même de révolte. Je parle là de la vision de Mavritsakis. Ne pouvant pas plus se révolter qu'Phigénie, le garçon est possédé ; il entend des voix qui lui disent de se préparer. Et quand il sera prêt, il ira à l'abattoir pour y être sacrifié. Il symbolise la génération sacrifiée. Il n'aura jamais dit non aux désirs des uns et des autres, aura trouvé dans l'hermaphrodite une sorte de double de lui-même... qui lui demande de le tuer. La force

de cette pièce est qu'elle ne comporte pas de péripéties. On sait ce qui arrivera, et cela arrivera, inexorablement; c'est prévu d'avance, et cela est dit. En cela *Vitrioli* est plus noir que certaines tragédies, où le chantre du héros tragique justifie sa présence sur terre. Il n'y a rien, dès le début, et rien qui vienne le remplacer. Ni les médecins, ni les prêtres (deux rôles d'ailleurs joués par le même acteur) ne peuvent trouver de réponses à cet état de folie dans lequel est le garçon, qui n'est pas un état personnel, mais l'état général de la Grèce, d'une génération sans espoir qui figure, à travers cette histoire, l'inquiétude de toute une jeunesse face à un monde totalement déspiritualisé.

N'existe-t-il pas une charge critique de la part de Yannis Mavritsakis, quand il montre comment les modèles traditionnels que sont la famille et le travail glissent littéralement sur le garçon sans y avoir de prise ?

Peut-être, mais il n'y a pas de méchanceté, ni même d'ironie chez l'auteur. Dans son affirmation de la catastrophe, il y a même un certain angélisme. Il voit avec des yeux compassionnels, ni larmoyants ni culpabilisants, que l'homme n'a plus de destin. En Grèce, mais pas uniquement, sinon, cela ne nous intéressait pas. Je crois que c'est surtout l'absence de l'Art qui est insupportable dans la pièce. La scène avec le pope au début nous montre qu'il n'y a pas d'échappée par le haut, avec le médecin-psychanalyste, qu'il n'y en a pas par le dedans, il ne se passe rien non plus de collectif. Le seul personnage qui se rapprocherait de la figure de l'artiste est l'hermaphrodite, qui donne, à un moment, le petit espoir de vivre quelque chose d'autre; mais au fond, cet artiste hermaphrodite – sorte d'alter ego du garçon – n'a pas d'autre désir que la mort. Par l'extase. Le garçon ne s'oppose pas à ce marché, mais lui n'arrive pas à en jouir. Il est persuadé qu'il est pourri à l'intérieur, parce qu'il est conscient de sa folie, de la folie du monde.

La scénographie du spectacle reprend cette idée de miroir.

Elle fonctionne sur le principe bifrontal, un dispositif qui permet de récupérer l'idée du chœur tragique, absent de la pièce. Spectateur, on voit les autres spectateurs assister à la catastrophe. L'idée était d'apporter de la terre – plus précisément de l'argile teinte – pour pouvoir travailler sur une matière noire, collante, qui salisse tout, et rende le jeu des acteurs plus dur physiquement. Dans cette boue, les pas sont plus lourds, les postures plus bizarres, plus effrayantes. Le corps nu, au contact de la boue, est comme immergé de plus en plus dans la catastrophe. Cette immersion progressive est semblable au processus de la tragédie. Ce qu'on fait pour l'éviter est précisément ce qui la provoque; en voulant se débarrasser de la boue, on ne fait que s'en couvrir davantage, et elle finit par tout envahir. C'est une image simple. La scénographie l'est aussi : une petite table, des rideaux en plastique transparent, une douche...

Quelle expérience cela représente-t-il de travailler dans une langue qu'on ne maîtrise pas ?

Je ne parle pas le grec. Yannis Mavritaskis était souvent présent pour pallier, dans le processus de travail, ce manque, mais au fur et à mesure du développement d'une esthétique du jeu, on finit par savoir tout ce qui se dit. Il existe un autre langage, ou métalangage, qui est celui de la mise en scène; c'est le vrai langage du théâtre.

OLIVIER PY

Poète, auteur dramatique, romancier, metteur en scène de théâtre et d'opéras, acteur, chanteur... Olivier Py habite le théâtre depuis 1988. C'est au Festival d'Avignon en 1995 qu'il crée l'événement en proposant *La Servante, histoire sans fin*, cycle de pièces qui dure 24 heures, avant d'y revenir à maintes reprises : *Apologétique*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Requiem pour Srebrenica*, *Les Vainqueurs*, *L'Énigme Vilar* présentée dans la Cour d'honneur, mais aussi en chantant *Miss Knife* dans le festival OFF. En 2006, il écrit sa première comédie, *Illusions comiques*, avant d'entamer un long travail sur la tragédie avec *Les Enfants de Saturne*, *L'Orestie*, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes* et *Les Perses* d'Eschyle. Les références à Jean Vilar et au théâtre populaire sont mêlées à son parcours. Directeur du Centre dramatique national d'Orléans puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il est dans l'engagement pour servir le théâtre public comme dans le combat politique : avec Ariane Mnouchkine et François Tanguy contre le siège de Sarajevo, en soutien aux sans-papiers, plantant le drapeau palestinien et accueillant la résistance syrienne à l'Odéon, aux côtés de Christiane Taubira pour le mariage homosexuel ou encore s'opposant à l'extrême droite aux dernières élections municipales. Il est depuis septembre 2013 directeur du Festival d'Avignon.

YANNIS MAVRITSAKIS

Yannis Mavritsakis est né à Montréal en 1964 et vit à Athènes depuis 1970. Diplômé de l'école du Théâtre national de Grèce à Athènes, il a mené une carrière d'acteur jusqu'en 2003, date à laquelle il a décidé de se consacrer à l'écriture dramatique. Il est l'auteur de cinq pièces, déjà traduites : *Le Point aveugle*, *Wolfgang*, *Famina/Boulot de merde*, *Vitrioli* et *Décalage vers le rouge*. Ses pièces ont toutes été montées à Athènes – au Théâtre National, au Festival d'Athènes ainsi qu'au Théâtre Poreia. *Le Point aveugle* a remporté le prix Karolos Koun de la meilleure pièce grecque en 2008, *Wolfgang* le prix Georgios Hortatsis en 2008 et 2010. La traduction française de cette pièce est lauréate, en 2010, de la commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques à Paris.

ET...

SPECTACLE *Orlando ou l'Impatience* / Texte et mise en scène Olivier Py, du 5 au 16 juillet

LES AUTEURS CONTEMPORAINS GRECS *Nature Morte* de Manolis Tsipos / Mise en scène Michel Raskine avec l'École de la Comédie de Saint-Étienne, du 9 au 12 juillet à 18h
O kyklismos tou tetragonou de Dimitris Dimitriadis / Mise en scène Dimitris Karantzas, du 22 au 25 juillet à 22h

LES ATELIERS DE LA PENSÉE / Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre
- le 17 juillet à 15h, *Notre part d'enfance*, avec notamment Olivier Py
- le 19 juillet à 15h, *L'art, prémices du politique* avec notamment Olivier Py, en partenariat avec le Centre national du Théâtre

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES *Les Amants lumineux* de Lydie Dattas / Texte lu par Céline Chéenne et Olivier Py, le 21 juillet à 17h, Temple Saint-Martial

FICTIONS FRANCE CULTURE / Musée Calvet, entrée libre

- le 13 juillet à 19h, *Les Perses* d'après Eschyle, adaptation Olivier Py
- le 20 juillet à 12h, *L'Adami donne voix aux écrits d'acteurs, Hommage d'Olivier Py à Bruno Sermonne*, lecture
- le 22 juillet à 20h, *En compagnie de Maria Efstathiadi*, lecture et entretiens

VITRIOLI

En 2013, le Théâtre national de Grèce invitait Olivier Py à mettre en scène la dernière pièce de Yannis Mavritsakis : *Vitrioli*. Le metteur en scène et le poète s'étaient rencontrés une année auparavant lorsqu'Olivier Py avait mis en espace *Le Point aveugle* avec France Culture. *Vitrioli* est une histoire de famille sur fond de crise, de guerre intime. Elle parle de la Grèce d'aujourd'hui, mais d'une façon indirecte ; elle parle de l'humain, mais sans concepts économiques ou politiques. Elle fait le constat d'une catastrophe, celle d'un monde où plus rien n'est possible, d'une génération sacrifiée, qui se meurt sans se révolter. Elle présente un garçon conscient de ne rien pouvoir faire, conscient de ne jamais pouvoir se soustraire aux désirs des uns et des autres (potentielle petite-amie, mère, hermaphrodite, pope, médecin, inconnu). Il accepte d'être l'objet des fantasmes, des projections névrotiques, des peurs... Si l'auteur assume l'héritage de la tragédie antique, sa pièce est plus noire que celles des anciens. Le salut ne vient de nulle part, ni d'en haut, ni du dedans, ni de l'art, ni de la parole. Et le pessimisme de *Vitrioli* est à la mesure de sa lucidité, dans une absence totale de cynisme et de posture moralisatrice. Mavritsakis tend un miroir à la situation de son pays et à l'inquiétude d'une jeunesse totalement déspiritualisée. Ce miroir est présent dans le dispositif bifrontal de la scénographie, où les spectateurs, tel un chœur, se voient dans les autres assister à la catastrophe, dans un décor de boue et de lumière.

Vitrioli tells the story of a young man who knows full well that no one will be able to answer his question: «Why is nothing possible anymore?» He accepts to be the object of other people's will and falls into psychosis. This play is a mirror held up to a sacrificed generation, realistic but never cynical.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly/Instructions. The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.